

RAF : 4 films d'animation agréés par le CNC en 2017, « aujourd'hui le chantier prioritaire » (SPFA/CNC)

Publié le vendredi 17 novembre 2017 à 11 h 04 - Actualité n° 106515

Avec un volume de production de programmes d'animation de 388 heures [aidées par le CNC] en 2016, « la question est de savoir si nous avons franchi une marche ou si nous allons redescendre vers la moyenne, autour de 310 à 315 heures aidées par an », indique Stéphane Le Bars, délégué général du SPFA, lors de la présentation des chiffres du secteur avec le CNC, à l'occasion des RAF à Angoulême, le 16/11/2017. « Compte tenu de la multiplication des studios et des acteurs sur le territoire, crever ce plafond de verre est un enjeu industriel important », ajoute-t-il.

Sur les neuf premiers mois de 2017, quatre longs métrages d'animation ont été agréés par le CNC : Minuscule - les mandibules du bout du monde, Pachamama, les Hirondelles de Kaboul et La Traversée. Il s'agit « d'une année plutôt basse », estime Stéphane Le Bars, qui indique que « c'est aujourd'hui le chantier prioritaire » et que les discussions avec le CNC sur le sujet « évoluent lentement même s'il y a une volonté de trouver des réponses », car « on ne peut pas se contenter de quatre ou cinq longs métrages d'animation par an, compte tenu des talents dont dispose la France et de la capacité qu'a l'animation à voyager. C'est l'ombre au tableau », conclut-il.

Entre 2015 et 2016, les dépenses en France dans le secteur de l'animation ont **plus que doublé**, passant de 162 M€ à 334 M€ (+172 M€), portées par les effets du crédit d'impôts, « dispositif clé de voûte » au même titre que les obligations des chaînes.

Télévision

Un volume de production en hausse

En 2016, 388 heures ont été aidées par le CNC (+36,1 %). Entre 2007 et 2016, le volume moyen annuel est de 315 heures. Sur la période, 3 153 heures d'animation ont été produites. Les chiffres de 2016

s'expliquent notamment par **un effet d'attente lié à la revalorisation du crédit d'impôt audiovisuel et à un effet de cycle.**

« La question est de savoir si nous avons franchi une marche ou si nous allons redescendre vers la moyenne, autour de 310 à 315 heures aidées par an », indique Stéphane Le Bars. « Compte tenu de la multiplication des studios et des acteurs sur le territoire, crever ce plafond de verre est un enjeu industriel important. Cependant, si les volumes venaient à augmenter de façon importante dans les années qui viennent, se posera la question des montants des soutiens du CNC mais l'industrie devra crever ce plafond de verre ».

Des devis en hausse

En 2016, les devis augmentent de 41,7 %, à 256,3 M€. Les apports français **frôlent pour la première fois les 200 M€ (198,3 M€)**. « Nous avons franchi une marche importante, avec un niveau de dépenses jamais atteint sur le territoire français », ajoute Stéphane Le Bars.

Structure de financement

En 2016, les financements étrangers (préventes et coproductions) représentent 58 M€ (+32,9 %). L'apport du CNC est en hausse de 68,6 %, à 59,3 M€ (complément d'aide inclus), soit **son plus haut niveau historique**. La contribution des diffuseurs est en augmentation de 41,9 % à 61,5 M€.

Le soutien horaire du CNC est autour de 153 000 €, à comparer à celui des chaînes, d'environ 158 000 € de l'heure. Les financements de l'animation audiovisuelle en 2016 se fait **presque à quatre quarts** entre les producteurs français (20,4 %), les diffuseurs (24 %), le CNC (23,1 %) et l'étranger (22,6 %). Le renforcement de la part des producteurs français permet notamment d'aborder le marché international en position de force.

Un coût horaire en augmentation de 4,2 %

En 2016, le coût horaire est en hausse de 4,2 %, à 660 000 €. Depuis 2007, ce coût a augmenté de 17,3 %. À titre de comparaison, le coût horaire tourne autour de 800 000 € pour la fiction et 150 000 € pour le documentaire. Le CNC et le SPFA rappellent que l'animation est un genre coûteux qui mobilise des moyens humains importants et des délais de fabrication longs. Avec la relocalisation des productions en

France, **une envolée des coûts de production était attendue** mais ça n'a pas été le cas, puisque le coût horaire de 2016 est inférieur à celui de 2014 par exemple (684 000 €).

Formats

Depuis 2007, la part des 11-13 minutes augmente, passant de 27,6 % à 58,9 %. En revanche, la part des 23-26 minutes est en forte baisse, de 39,6 % en 2007 à 10,1 % en 2016.

80,6 % des dépenses de production en France en 2016

Les dépenses de production ont été relocalisées en France, sous le double effet de la réforme du soutien du CNC et du crédit d'impôt. Ainsi, en 2016, **80,6 % des dépenses de production d'animation ont été réalisées en France**, contre 52,9 % en 2003.

Une « très bonne année » pour l'export des programmes d'animation

2016 a été une « très bonne année » pour les programmes d'animation avec **des ventes et pré-ventes à 106,3 M€ (+54,8 %)**, soit 1,7 fois plus que l'investissement des diffuseurs nationaux (61,5 M€). L'animation est le premier genre à l'export, concentrant 40,8 % des ventes et pré-ventes de programmes audiovisuels français en 2016.

Ces chiffres s'expliquent par deux phénomènes :

- les exportateurs portent leurs efforts depuis quelques années sur de nouveaux territoires ;
- le développement des plateformes, qui sont très intéressées par l'animation.

Diffusion de l'animation à la télévision

14 060 heures d'animation ont été diffusées à la télévision en 2016, dont 74 % sur les chaînes TNT/TNT HD et 26 % sur les chaînes historiques.

L'offre de longs métrages représente 3,9 % de l'offre globale.

Sur les chaînes historiques, l'offre progresse de 5,9 % avec 3 627 heures (3 395 heures d'animation audiovisuelle et 222 heures de films), avec deux changements notoires :

- **la réduction du volume d'animation pour TF1**, liée à la réduction de la case TFOU du mercredi (à 8h30 au lieu de 11h) passant de 935 heures en 2014 à 737 heures en 2015 et 743 en

2016. Le groupe, qui a obtenu la réduction de sa case TFOU en 2014 avait demandé une nouvelle baisse en 2016, refusés par le CSA ;

- **la hausse du volume pour France 5 avec la case Zouzous** qui démarre un quart d'heure plus tôt le matin, permettant de passer de 771 heures en 2015 à 882 en 2016.

L'animation française sur les chaînes historiques représente **50 % de l'offre**, contre 20 % dans les autres pays, avec une offre croissante de la présence des films français multipliée par quatre en dix ans. Se pose aujourd'hui **la question de la rediffusion des films**, puisque 55 % des films diffusés sur une chaîne l'ont été l'année précédente (42 % tous genres confondus).

Rattrapage

À offre constante (autour de 700 heures) entre 2014 et 2016, **la consommation explose**, avec en 2016 une hausse de plus de 65 % à près de 2 milliards d'heures, soit 30 % de la consommation (15 % en 2013).

Cinéma

10 films produits en 2016 mais seulement 4 pour l'année 2017 (chiffres de septembre)

En 2016, 10 films d'animation ont été produits, pour 72,6 M€ (soit 5,2 % des investissements dans la production cinématographique). Le devis moyen est de 7,3 M€. En moyenne sur la période 2007-2016, 7,9 films d'animation sont produits chaque année, pour un devis de 11,2 M€.

Sur les neuf premiers mois de 2017, on compte pour le moment **quatre longs métrages d'animation agréés par le CNC** : Minuscule - Les mandibules du bout du monde, Pachamama, les Hirondelles de Kaboul et La Traversée.

Il s'agit « d'une année plutôt basse », estime Stéphane Le Bars, qui indique que « c'est aujourd'hui le chantier prioritaire » et que les discussions avec le CNC sur le sujet « évoluent lentement même s'il y a une volonté de trouver des réponses », car « on ne peut pas se contenter de quatre ou cinq longs métrages d'animation par an, compte tenu des talents dont dispose la France et de la capacité qu'a l'animation à voyager. C'est l'ombre au tableau », conclut-il.